ECO
DES PAYS DE SAVOIE
Hebdomadaire économique
2,00 € - N°26/1561 DU 26 JUIN AU 2 JUILLET 2015 - ÉDITION 74

BTP 73
La reprise sinon rien

HYDRAULIQUE
Un avenir prometteur pour le couple Eaton-Gromelle

AMÉNAGEMENT

LES PROJETS DU CLUSTER MONTAGNE

▶ INTERVIEW

JÉRÔME CAVIGLIA

FONDATEUR D'ATEMIA ET PRÉSIDENT DE CENTRALES VILLAGEOISES PERLE :
«L'ENTREPRISE DOIT CONTRIBUER À CHANGER LE MONDE»

2,00 € - 145e année
3 782812 202007

Jérôme Caviglia
«l'entreprise doit contribuer à changer le monde»

FONDATEUR DU BUREAU D'ÉTUDES ATEMIA, SPÉCIALISÉ DANS LE CONSEIL EN DÉVELOPPEMENT DURABLE, JÉRÔME CAVIGLIA PRÉSIDE CENTRALES VILLAGEOISES PERLE. CETTE SAS RASSEMBLE DES CITOYENS, DES COLLECTIVITÉS ET DES ENTREPRISES ENGAGÉS DANS LE DÉVELOPPEMENT DES ÉNERGIES RENOUVELABLES SUR LE PLATEAU DE LA LEYSSE. LA PREMIÈRE TRANCHE D'INVESTISSEMENT A ÉTÉ INAUGURÉE FIN AVRIL.

Propos recueillis par Sophie Boutrelle

Quel est votre parcours ?
Natif de Dardilly dans le Rhône, je suis arrivé en Savoie en 2001 dans le cadre de mes études que j'ai terminées quelques années plus tard avec un doctorat en histoire contemporaine. J'ai travaillé pendant un an comme chargé de cours à l'Université de Savoie, mais j'étais très intéressé par les enjeux du développement local et du tourisme. En 2005, j'ai décidé de créer mon propre bureau d'études dédié au développement durable appliqué aux domaines du tourisme, de l'environnement, de la culture. Nous avons ajouté le champ de l'événementiel plus tard, lorsque Raphaël Bouju, notre directeur du développement, a rejoint l'équipe.

Vous aviez la fibre de l'entrepreneuriat ?
Non, ce n'était pas une fin en soi, mais l'approche que j'avais de l'entreprise n'existait pas. Alors j'ai créé l'activité dans laquelle j'avais envie de m'investir. Dans les années 2004-2005, le développement durable n'était pas encore une thématique dans l'air du temps. Et j'étais convaincu que tourisme et développement durable n'étaient pas antinomiques et pouvaient même se conforter l'un l'autre. Mon premier objectif était de travailler en tant que consultant indépendant et j'ai de suite dégagé des revenus suffisants pour en vivre, ce qui était une belle surprise. Au bout de quelques années j'ai eu tellement de travail qu'il n'était plus possible de rester indépendant. J'ai recruté le premier salarié d'Atemia en 2009. Créer de l'emploi sur le territoire correspondait bien à la vision éthique que j'avais de mon travail.

Quelle est la spécificité d'Atemia ?
Nous sommes le seul bureau d'études en France à focaliser notre expertise sur ces secteurs bien particuliers mais qui présentent tout de même des analogies. Et nous ne nous diversifions pas sur d'autres domaines. Ce positionnement nous permet de faire des préconisations adaptées à la réalité de nos clients. Outre notre siège social, à Chambéry, nous sommes présents à Genève et Rennes où nous nous sommes implantés il y a quelques années pour mieux couvrir l'Ouest de la France.

Quel dirigeant êtes-vous ?
Devenir entrepreneur n'était pas mon ambition première mais je me suis rendu compte que c'était un véritable levier d'actions. J'ai trois objectifs que je garde constamment à l'esprit. L'entreprise doit avoir une vision citoyenne, militante et contribuer à changer le monde dans lequel on vit. Elle doit être un moyen de se faire plaisir car le travail est, à mon sens, un facteur important d'épanouissement personnel. Enfin, elle doit subvenir à nos besoins c'est-à-dire assurer une viabilité économique dans la durée.

REPÈRES

Atemia
- **Siège social** Chambéry
- **Effectif** 12 personnes
- **CA 2014** 600 000 euros

Centrales villageoises Perle
- **Siège social** La Thuile
- **Président** Jérôme Caviglia
- **Investissements** 200 000 euros pour une première tranche dont 80 000 euros en fonds propres
- 430 m² de panneaux photovoltaïques installés pour une puissance de 57 kwcrête
- 7 toits équipés sur les communes de La Thuile et Puygros.

Concrètement, comment se matérialise cette philosophie ?
Nous reversons 1 % de notre chiffre d'affaires à des associations et nous faisons du bénévolat de compétences. En interne, l'attention que nous portons au bien-être dans l'entreprise nous a amenés à faire intervenir un ergothérapeute, à nous intéresser à l'alimentation saine et à la naturopathie. Les déplacements et l'éco-mobilité sont aussi des questions sur lesquelles nous travaillons. Nous avons mis en place une organisation assez originale où chacun gère son emploi du temps en dehors des impératifs de déplacements chez nos clients ou de réunions. Cette flexibilité permet à chacun de travailler en autonomie et de s'organiser pour sa vie personnelle. Les décisions se prennent de manière assez collégiale, ouverte, et nous sommes transparents.

Cette organisation fonctionne-t-elle bien ?
C'est un système assez permissif mais très efficace, à condition de travailler avec les bonnes personnes. Nous avons eu une ou deux expériences malheureuses qui nous ont montré toute l'importance du recrutement. Parce qu'il est difficile de se faire une idée exacte à partir d'un entretien, d'un CV et d'une lettre de motivation, nous embauchons lorsque c'est possible des personnes qui nous sont recommandées par nos proches et/ou par les réseaux de chacun. Nous avons aujourd'hui une équipe de 12 personnes extrêmement impliquées.

Atemia a lancé Matelo, plateforme favorisant l'échange de matériels pour l'événementiel…
En tant que bureau d'études, nous intervenons sur de grandes manifestations comme le festival de Cannes, Roland-

Garros, le salon aéronautique du Bourget. Mais le secteur de l'événementiel en France est majoritairement animé par de petites structures dont les budgets sont trop modestes pour faire appel à un bureau d'études qui ferait des préconisations afin de réduire l'impact des événements. On s'est dit qu'une plateforme de prêt et de location nous permettrait d'apporter notre pierre à l'édifice en augmentant la durée d'usage du matériel (barrières, sièges, sonorisation…) coûteux à l'achat et stocké une bonne partie de l'année.

Quel premier bilan faites-vous ?
Matelo, qui a nécessité un an de développement, a été reconnu dans le cadre du dispositif Innov'R, porté par la région Rhône-Alpes et l'Ademe qui ont financé 50 % de l'investissement initial (160 000 euros). En onze mois, la plateforme compte déjà près de 400 annonces couvrant l'ensemble des matériels nécessaires à l'organisation d'événements. Nous avons ajouté une touche développement durable avec une petite application qui évalue la pertinence environnementale de l'opération. Un prêt de tasses à café réutilisables n'a pas beaucoup de sens s'il faut faire des centaines de kilomètres pour en disposer. La difficulté aujourd'hui est d'avoir des offres sur l'ensemble du pays et pas seulement sur les secteurs où nous sommes bien implantés.

« DEVENIR ENTREPRENEUR N'ÉTAIT PAS MON AMBITION PREMIÈRE, MAIS JE ME SUIS RENDU COMPTE QUE C'ÉTAIT UN VÉRITABLE LEVIER D'ACTIONS.

Vous êtes également président de Perle Centrales villageoises. De quoi s'agit-il ?
Issues d'une expérimentation menée dans les parcs naturels régionaux rhônalpins, les Centrales villageoises sont des sociétés locales qui associent citoyens, collectivités et entreprises locales pour développer les énergies renouvelables sur un territoire. Perle est née sur le plateau de La Leysse au-dessus de Chambéry où j'habite. Je dispose personnellement d'une installation solaire en autoconsommation qui couvre une partie de mes besoins en énergie et j'achète mon courant à Enercoop. Mon intérêt pour les questions énergétiques et mon envie de m'impliquer sur le territoire où je vis depuis 10 ans m'ont conduit à assister, à titre personnel, à une réunion de présentation du projet. En 2012, je me suis porté volontaire avec 8 ou 9 autres personnes pour m'impliquer dans sa réalisation.

Comment les choses se sont-elles passées ?
Honnêtement ce n'est pas simple. Nous avons réuni sans difficulté les fonds nécessaires pour la première tranche d'investissement et avons même dépassé nos besoins, mais la sortie du premier projet a demandé une énergie considérable et nous n'aurions pas abouti sans le soutien de Rhône-Alpes Energies Environnement. En quelques mois, l'équipe, entièrement bénévole, a dû constituer les statuts de la SAS, établir les contrats avec les propriétaires, batailler pour obtenir le raccordement au réseau… J'ai adoré l'expérience car j'ai le sentiment d'avoir contribué à un projet utile, mais que c'est difficile ! Venir à bout des méandres du système exige beaucoup d'implication et de compétences alors même que nous sommes situés sur un Tepos, un territoire à énergie positive qui a pour ambition de parvenir, d'ici 2050, à un équilibre entre la demande d'énergie et la production d'énergies renouvelables.

Quelle est la suite des événements ?
La première tranche d'investissement, modeste mais hautement symbolique, a été livrée et fonctionne. Plus de 100 personnes étaient présentes pour son inauguration fin avril, ce qui démontre l'intérêt de ce type de projets pour tisser des liens sociaux. Nous avons désormais le mode d'emploi et devrions avancer plus vite pour les suivantes. Nous travaillons aujourd'hui sur une deuxième tranche en photovoltaïque sur un périmètre équivalent. Nous réfléchissons par ailleurs à des projets portant sur d'autres énergies comme l'hydroélectricité et la méthanisation, qui permettrait au passage de valoriser un déchet agricole. Sur un territoire agricole et montagnard comme les Bauges, ce lien avec l'agriculture aurait tout son sens. ▮